

Ajiğa.

Coumbao, à trois kilomètres de Panidor, près de l'embouchure d'un petit cours d'eau, est un port assez important.

Quand les vapeurs de la ligne de Marmara n'y faisaient que des haltes facultatives et non un service régulier.

E. Hippeau:

(V. - Courail de France):

"R O D O S T O ."

En Rapport Commercial
Publié par le Ministère
des Affaires Étrangères
(par l'abbé)

1893 - No. 51.

2. 22-23.

C'est le centre de la production viticole de tout le pays, les entrepôts de vins, s'étendent sur toute la longueur du rivage et des chargements considérables sont pris pour l'exportation, mais les navires doivent mouiller au large sans pouvoir, faute de fond, accoster à quai.

La moyenne annuelle de la production est de 20.000 hectolitres.

Les céréales sont également très abondantes à l'intérieur.

Autour de Coumbao, comme de Panidor, se dressent de nombreux moulins à vent, formant une pittoresque ceinture à la ville et toujours en activité.

Coumbao est le chef-lieu d'un nahie, qui compte 4000 habitants.

La ville a une population de 2500 habitants, dont
2000 Grecs et
500 Musulmans.

et 3 écoles, dont 2 grecques et 1 musulmane.

La pêche est des plus fructueuses autour de ce port, qui est adossé aux escarpements du Tekir Dagh, dressant de hautes falaises à pic sur la mer.

Les marins de Coumbao sont renommés pour leur adresse et la sûreté de leur coup d'œil.

Un karavakiri juché sur un observatoire qu'on pourrait appeler un perchoir, à trois mètres du fond de la barque, donne le signal aux hommes chargés de jeter le filet, en les prévenant, à quelque distance près, de la quantité de poisson qu'ils ont à capturer. Si le chiffre d'okos indiqué ne leur semble pas suffisant, on attend le passage d'une autre bande. Le guetteur ne se trompe jamais sur le poids présumé de la pêche.

Du rivage, d'autres vigies, à la solde des patrons, signalent également les remous qui se produisent au large, denonçant

les migrations de poisson de toute espèce, et envoient ce soir aux
rameurs.

Ce spectacle est fort curieux à observer quand le temps est calme et permet
de suivre toutes les manœuvres de ces pêcheurs, qui méritent bien
leur réputation d'habileté.

C'est ainsi qu'on se représente la pêche antique du palamède qui attirait
les Ionien dans le Pont, suivant Strabon, à la suite des Phéni-
ciens. Il s'agit sans doute non pas du thon, mais du palamède que la
mer de Marmara fournit aujourd'hui en abondance à la consommation.

Au sortir de Combas s'ouvrent les défilés de Tekir Dagh (l'Yn
"Oporder Greor).

Pour arriver à Ardino, le premier village de la côte, il faut franchir par
un étroit sentier, trop souvent obstrué par les brouillards et les
éboulements, des cols d'une altitude élevée, absolument inaccessibles
pendant la mauvaise saison.

Les villages se transportent à dos de mulet le long des coteaux et des
vallées, ainsi que les vendanges, car la vigne est cultivée jusqu'
au sommet de ces montagnes, souvent couvertes de neige
en hiver. Mais le froid n'est pas assez rigoureux pour geler la
vigne, et la neige fond presque immédiatement dès que le
soleil reparait.